

L'accouchement entre tradition et modernité. Naître au XIXe siècle [Marie-France Vouilloz Burnier]

Autor(en): **Rosende, Magdalena**

Objektyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse
d'histoire = Rivista storica svizzera**

Band (Jahr): **49 (1999)**

Heft 1: **Mobilité spatiale = Räumliche Mobilität**

PDF erstellt am: **26.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Marie-France Vouilloz Burnier: **L'accouchement entre tradition et modernité. Naître au XIX^e siècle.** Sierre, Monographic, 1995, 351 p.

Fruit d'un travail minutieux dans les archives, cette étude traite de l'accouchement et de la naissance de la profession de sage-femme dans le Bas-Valais au XIX^e siècle. Tout en respectant scrupuleusement ses nombreuses sources (procès-verbaux des séances du Grand Conseil, actes législatifs, procès-verbaux des procès instruits contre la pratique illégale de la médecine, traités médicaux sur l'accouchement), Marie-France Vouilloz Burnier n'hésite pas à prendre position, à commenter les intrigues et les controverses qui, au cours du siècle passé, ont accompagné la mise en place de la formation des sages-femmes. Situé au croisement de divers champs de recherche, histoire de la médecine, histoire des femmes, histoire des professions de la santé, cet ouvrage aborde plusieurs questions: les relations entre médecins, sages-femmes et ecclésiastiques dans le rapport au corps féminin; les balbutiements de la «puériculture»; l'analyse des représentations sociales de la sage-femme, de la nourrice, de la mère et de l'enfant véhiculées par les manuels d'accouchement utilisés par les professeurs des sages-femmes; les implications pédagogiques de la législation sanitaire mise en place au XIX^e siècle.

Dans l'introduction, l'auteure dresse un large panorama de l'histoire générale du Valais au cours du XIX^e siècle, puis montre en détail avec quelle lenteur émergea l'idée que les matrones – femmes du peuple, assistant d'autres femmes dans l'accouchement – devaient être remplacées par des sages-femmes qui devaient être formées et surveillées par le corps médical.

Ainsi, la médicalisation de la société valaisanne du XIX^e siècle va notamment passer par celle du corps féminin dans ce qu'il a de plus tabou pour une société largement dominée par le pouvoir religieux et les traditions populaires. Il faudra attendre les rapports sur l'état sanitaire de la population locale, impulsés dans un premier temps par le régime français, puis par quelques médecins valaisans revenant au pays avec des yeux neufs et un esprit critique. Ces derniers, diplômés pour la plupart de la faculté de médecine de Montpellier, importent dans le Bas-Valais les problématiques de la santé qui jalonnent le XIX^e siècle (crétinisme, mortalité infantile, épidémies, vaccination et hygiène publique). La lutte contre la mortalité infantile et de femmes en couches s'inscrit dans ce programme, et c'est dans ce contexte que les médecins sollicitent une formation pour les sages-femmes.

La deuxième partie du livre est consacrée à la naissance de la profession de sage-femme, la première formation «professionnelle» consentie aux femmes valaisannes. Marie-France Vouilloz Burnier montre ici comment les médecins vont dépasser les matrones de leurs connaissances pratiques – non écrites – pour les remplacer par des savoirs théoriques puisés aux sources – écrites – les plus prestigieuses. «Instruites par apprentissage non formel, les matrones doivent, dès le début du siècle, acquérir une formation théorique pour que leur soit reconnu le droit de pratiquer légalement leur art» (p. 123). Femmes du peuple ne sachant ni lire ni écrire, les matrones inspirent confiance aux parturientes car elles sont mariées et mères de plusieurs enfants, de plus elles soignent gratuitement. Longtemps balbutiantes, les études de sage-femme vont s'organiser avec l'arrivée au pouvoir des radicaux en 1848. La législation sanitaire va peu à peu obliger chaque commune à disposer au moins d'une sage-femme diplômée, contribuant à accroître le nombre de sages-femmes patentées, à faire entrer la formation dans les mœurs et à lutter contre la pratique illégale de l'accouchement. Devant dénoncer les avortements ou les accouchements clandestins, les sages-femmes deviennent des agents

de l'Etat. Soumises à une importante surveillance de la part des médecins, du département de l'intérieur et des curés de paroisse, les accoucheuses se soumettent peu à peu aux exigences des médecins et perdent leur autonomie.

S'appuyant mutuellement l'un sur l'autre, le médecin et la sage-femme constituent les fondements de l'édifice de la prise en charge médicale de la naissance et de l'éducation de la petite enfance et instituent une représentation de la santé qui rompt avec les soins prodigués traditionnellement. La lutte contre la médecine empirique (guérisseurs, charlatans, mages et matrones) va pourtant se révéler âpre. La population accorde plus de confiance aux «empiriques», et le nombre restreint des médecins autorisés à pratiquer dans le canton ne permet pas de soigner toute la population. Conscientes de ces limites, les autorités politiques ne prennent des sanctions que si les guérisseurs deviennent dangereux. Le combat contre ces derniers triomphera au moment où la médecine aura fait ses preuves et sera considérée par l'ensemble de la population.

L'histoire de la profession des sages-femmes est ainsi l'histoire des rapports qui se sont tissés entre des hommes, les médecins appartenant aux classes favorisées et détenteurs de connaissances théoriques, et des femmes du peuple, illettrées mais détentrices d'un savoir pratique important. Désirant sortir de l'anonymat les sages-femmes de son canton, Marie-France Vouilloz Burnier fut confrontée au silence des femmes (il n'existe aucun témoignage direct féminin sur la situation des femmes de cette époque) et rencontra surtout le discours des hommes (médecins, journalistes, politiciens, ecclésiastiques) sur les devoirs, les rôles et la formation des premières. Pourtant «quelques sages-femmes prennent la parole dans des différends qui les opposent au curé de leur paroisse, à leur conseil communal, aux médecins de district ou encore à des guérisseurs. C'est donc dans les rapports qui sont envoyés au département de l'intérieur ou dans des procès que s'affirment des femmes dont certaines figures méritent d'être retenues» (p. 11). Envisageant de manière globale la relation hiérarchique qui s'institue entre médecins et sages-femmes, l'auteure relève également le rôle positif des médecins dans l'accès des femmes à l'instruction et à une formation professionnelle dans une société où la mission des femmes se réduit à garder le foyer. Ils sont parmi les premiers à réclamer une véritable scolarisation pour les femmes valaisannes.

La dernière partie de cette étude traite des manuels d'accouchement. L'auteure s'intéresse aux significations que l'on attribue aux rôles féminins, aux attentes de la société à l'égard des femmes, mères, nourrices et sages-femmes, aux images de la petite enfance et de sa prise en charge et enfin aux images d'une société qui construit sa relation à l'hygiène et à la vaccination.

Cet ouvrage est une riche contribution à l'étude de la médicalisation des sociétés occidentales. En effet, Marie-France Vouilloz Burnier souligne les aspects contradictoires du processus en montrant les conflits qui apparaissent entre les différentes catégories de praticiens de la santé. Les guérisseurs, les matrones et les sages-femmes vont longtemps résister à la volonté médicale de monopole sur le corps. Mais au tournant du siècle, l'influence des médecins se fait sentir dans tous les domaines de la vie privée et publique. *Magdalena Rosende, Lausanne*